

La honte du sexuel maladie des intégrismes religieux

- Pas de danse, pas de gym, pas de sport, pas de compétition, pas de plaisir éprouvé du bon fonctionnement du corps, pas de promenades tranquilles au bord de la mer, pas de fêtes adolescentes où l'on apprend subrepticement le corps de l'autre, pas de discussions sans fin avec l'autre sexe où se joue à coup de rigolades et d'intrigues la rencontre de l'altérité dans tout ce qu'elle a de troublant

Rachid vient en consultation pour livrer un terrible secret dit il, il hésite et se lance : « j'ai des petites pulsions homosexuelles » Dans son milieu c'est la honte la plus totale, vous ne comprenez pas madame, où je vis c'est le pire du pire, j'en ai marre de me couper en deux, il a deux vies : avec ses coreligionnaires et avec des européens, mais il doit se cacher, il dit «chez nous, et « en France » Le dieu qui les habite est dit il un dieu masculin, tyrannique, qui exige des hommes et des femmes leur pensées leurs corps et tout ce qu'ils font, il te regarde toujours et condamne, à cause de la peur qu'il inspire on fait tous comme si, on se surveille les uns les autres

Ce que j'aimerais, c'est ne pas être obligé de mettre le masque, les autres sont sous emprise et on ne se dit rien de vrai, toujours du paraître, c'est flippant, ça le fatigue, c'est dit il comme une dictature , t'as pas le droit d'être différent Il dit qu'il aimerait pouvoir avoir des copains, des copines comme les occidentaux, chez nous avoir une copine fille avec laquelle on ne couche pas c'est tout de suite être un pédé

Cette constatation je l'ai retrouvée quand j'avais étudié passé un temps la question de l'intégrisme hindouiste en Inde, où l'on apprend entre autres que la relation amicale avec un garçon est forcément vue par le groupe comme sexuelle donc interdite. La notion occidentale de « petite amie » hors mariage est totalement indécente et punie. La seule personne de sexe opposé que l'on est en droit d'approcher est le mari qui est destiné et que l'on n'a pas choisi bien sûr.

« **L'excès du sexuel** et la honte du sexuel maladie des intégrismes religieux »

Dans cette communication je propose d'aborder la honte du désir sexuel infligée aux filles et aux garçons soumis aux dogmes religieux de nos jours où le problème se pose avec insistance. **Aimer, s'aimer, être aimé, s'apprend, et s'empêche tout autant, par l'éducation et l'introjection de tabous dès les premières années de vie.**

L'intimité malmenée dès l'enfance découle d'un traumatisme trans-générationnel, les pères et les mères ont eu à faire avec lui et le transmettent à leurs enfants

Si les enfants intègrent dès leur plus jeune âge les sensations de plaisir à exister reliées au sentiment du lien, à la tendresse, au réconfort, à la sensation de soi, au bonheur du fonctionnement de leur corps, à la découverte de leurs zones corporelles sensibles, ils apprennent les codes de l'amour, puis l'accès à une sexualité satisfaisante quand ce sera le moment

Mais lorsqu'une injonction religieuse obscurantiste reprise socialement et familialement se fait pesante, menaçante, castratrice et destructrice Il se mêle à ces bonnes sensations, dès le départ, la peur, la honte, la méfiance, la disqualification, la persécution

Cela vient briser le sentiment de continuité interne du sujet et perturber, biaiser les comportements d'attachement, distordre l'apprentissage de la valeur de la chaleur humaine, de la douceur de l'intime et empêcher la confiance (en soi, en l'autre) dans la relation

L'éprouvé est alors davantage inquietude par rapport à « ce qui se fait » et qui n'attirera pas de foudres que attention à soi, écoute de l'autre, perception des élans du cœur et du corps, dans cette configuration l'autre est plutôt vu comme l'ennemi qui peut faire déchoir aux yeux de dieu (quel qu'il soit)

La fille née dans un milieu imprégné d'obscurantisme religieux et sous l'emprise d'un patriarcat intégriste est d'emblée souillée par l'inquiétude de sa condition de fille, déjà perçue comme une menace, on peut la voiler dès trois ans, l'habiller pour la cacher plus que pour la valoriser, lui interdire tout ce que les petites filles aiment tant (tourner, danser, sauter) son corps est tabou, et doit rester inconnu pour elle comme pour l'autre sexe,

Le garçon, lui, se voit d'emblée porteur d'une lourde charge de virilité exacerbée, apparemment favorisé car ayant tous les droits mais soumis à une forme de relation impatiente et peu bienveillante, la tendresse étant perçue comme un danger de perdre les qualités de genre attendues

Très vite garçons et filles même en famille sont séparés et n'ont aucune chance de s'apprendre, ils resteront pour l'autre étranger à soi, avec les peurs qui vont avec,

Par usage confessionnel, traditionnel, par peur du qu'en dira-t-on, par peur de déplaire au dieu tyrannique on manipule les enfants pour qu'ils aient peur du sexe opposé et le regarde plus comme un ennemi potentiel que comme un complément, comme disait Rachid, on leur interdit la rencontre toute simple et spontanée

Parmi les manipulations on constate par exemple que **le corps de la fille est sexualisé très tôt, trop tôt** dans l'imaginaire du groupe , projeté dès la puberté voire avant dans la crainte d'un passage à l'acte scandaleux, honteux, elle est ainsi privée de pouvoir vivre les épisodes découverte, étonnement, trouble, hésitations, sensations étranges, attirance excitante, naissance d'un imaginaire érotique balbutiant ... comme si d'emblée on passait de la petite enfance à la suspicion d'une sexualité avilissante, pornographique, qui fera honte au groupe : C'est de la manipulation pour tuer dans l'œuf ce qui n'est pas encore advenu

Ainsi dans ce tableau il n'y a pas de préliminaires à l'entrée dans la sexualité, on pourrait dire pas de préliminaires à la pénétration, du coup l'acte sexuel hors mariage est d'emblée attaque du groupe, débauche. **Le viol même de la fille sera vu comme une faute commise par elle, et là** aussi cela se comprend dans une perspective manipulatoire aux dépens de toute réalité

Annie a été conçue dans les années 50, issue d'un viol il a fallu que sa **mère** aille se cacher pour sa grossesse et son accouchement car la famille très pieuse avait jeté l'opprobre sur elle, honte du village. Annie n'en a jamais voulu à personne, mais passe le reste de sa vie à se cacher, vit seule et n'a jamais ne serait ce que jeté un regard sur un garçon, aucune sexualité, même pas solitaire, un corps effacé, se plaint d'un douloureux sentiment d'inexistence

A l'adolescence l'épanouissement sexuel chez les intégristes religieux de tous poils est une terrible menace, et le groupe veille à entériner l'utilisation de **l'arme de choix pour manipuler et étouffer le désir chez la fille en particulier: la honte de soi, de son corps, de son sexe et de ses pulsions naissantes**

Regards, réprobations, paroles méprisantes et menaçantes de la famille signifient si c'est une fille : « l'excitation sexuelle c'est la honte , sous peine d'être exclue du groupe auquel tu appartiens, tu dois étouffer tes pulsions, sinon tu encoures l'opprobre et l'insulte »

La honte engage le groupe d'appartenance, la souillure aura contaminé jusqu'aux ascendants et aux descendants
Avec les intégristes dans certaines communautés sa vie est en jeu si elle contrevient

*Et si c'est un garçon le message est : « tu ne dois pas être troublé et ému par la féminité , si sa proximité t'excite c'est qu'elle ne mérite aucun respect, tu dois seulement en prendre possession »
insultes et mépris viennent en lieu et place du trouble et de l'attirance.*

La honte n'est pas pudeur qui est structurante, ni culpabilité qui se réfère à l'individu et invite à la réparation, la honte se réfère à l'instance de l'Idéal du moi groupal : éprouvée elle marginalise, désintègre, détruit. On ne peut que chercher à s'en défendre quitte à y laisser une belle part de soi. **Le corps de la fille engage toute la communauté. Elle n'a pas de désirs »coupables » mais son désir c'est la honte**

Dans certaines contrées les filles sont mariées avant même d'avoir pu éprouver la moindre émotion de type sexuel, l'affaire est réglée et là encore la réalité ne fait pas loi, on ne parle pas de pédophilie... pourtant ces petites filles n'ont pas l'âge hormonal, physique ni psychologique de la rencontre sexuelle

Le corps sexuel peut ainsi devenir le théâtre d'un combat terrible, somatiser gravement, et pour parer à la crainte de souillure tous les troubles de la sexualité bien connus vont venir faire obstacle au plaisir et à la rencontre : **vaginisme, absence de désir, honte persistante de son corps, entre autres**

Il se peut aussi que des **mécanismes psychiques inconscients d'adaptation à la situation trop insupportable se mettent en place :**

- **déni** de la pulsion sexuelle : elle n'est jamais ressentie
- déni de l'élan vers l'autre sexe (ou vers le même d'ailleurs, encore plus tabou), qui peut entraîner un dégoût du corps de l'autre

- dénis successifs qui vont creuser le lit d'une aura générale de déni de la réalité : perte de contact avec le réel , pouvoir se comporter comme une poupée de chiffon au lit
- sentiment de persécution qui devra trouver une issue : violences, haine de l'autre, méfiances, impression de complot contre elle etc..
- agressivité, défi
- dépression, effacement
- ou alors, la honte ayant désintégré jusqu'au sentiment d'appartenance, la jeune femme peut prendre le contre pied et se comporter comme on la désigne : provocante, castratrice, excitante par agressivité pour ne pas mourir, elle se prendra pour une « star » qui s'exhibe le plus outrancièrement possible pour confirmer son exclusion et revendiquer l'emprise du sexuel
- ...tandis que le garçon confondra systématiquement pulsion agressive et pulsion sexuelle, se retrouvant possiblement du coup violent ou impuissant

Tout le merveilleux dispositif amoureux et sexuel qui dort dans la fille pourra en être définitivement piétiné et ce qui est grave c'est que cela sera retransmis à sa fille jusqu'à ce qu'un autre discours soit audible un jour, les barreaux de la prison sont épais mais ils se fissurent, ne serait ce que parce que l'on en parle maintenant

« Médiagraphie » :

*« *L'accordeur de silence* » de Mia Couto chez Métailier (ce livre est une perle de la littérature, une pure splendeur selon Télérama, un envoutant conte africain sur la tyrannie)

**« *Entretien avec Serge Tisseron et Vincent de Gaulejac à propos de leurs travaux sur la honte* » in la Revue Dialogue n° 190 de 2010 « *Honte et transmission* » chez Eres

***« *Etre ou avoir la honte* » Monique Seltz, psychiatre psychanalyste, in la

Revue Dialogue n° 190 de 2010 « *Honte et transmission* » chez Eres
Vidéos : *Une petite fille à naître parle à son père, lui faisant part de ses inquiétudes pour son avenir de fille, vidéo intitulée Dear Daddy*

<https://www.youtube.com/watch?v=4F1HmmwKXio>

Le dessous des cartes de mars 2016 (Jean Christophe Victor) : Les droits des femmes : <https://www.youtube.com/watch?v=4F1HmmwKXio>

Naître fille, c'est devoir surmonter beaucoup d'obstacles (Fédération Internationale Des Droits de l'Homme)
<https://www.youtube.com/watch?v=uZYXEXb99Zs>

Le scénario généalogique porte-la-Honte
Par Pierre Benghozi Revue Dialogue
2010/4 (n° 190) chez ERES

Les dogmes scandaleux de l'Eglise catholique
• 23 OCT. 2014 PAR [Yvon Quiniou](#) Mediapart